

daît le doux visage aux traits pâlis de l'aïeule, et elle se rappelait l'insistance de ce marchand de Paris, qui lui avait offert deux mille francs de la chère relique.

La jeune fille murmurait :

— Si j'avais vendu ces tableaux, si j'avais commis ce sacrilège, l'argent de cet homme m'aurait été volé en même temps que les sept cent cinquante francs de Bernard ; n'est-ce pas une preuve de plus qu'il faut toujours faire son devoir ?

Se croyant seule, elle prononça ces mots à mi-voix ; aussi fut-elle bien étonnée quand elle entendit répondre :

— Eh bien ! je profite de tes excellentes dispositions pour te rappeler que tu as eu tort de m'abandonner.

Mlle de Penhoët se retourna et vit Carmen.

Hélène s'écria :

— Ta mère m'avait permis de disposer d'une demi-heure.

— Oui, mais, si mademoiselle Hélène propose et si Mme de Kerlor dispose, il ne s'ensuit pas qu'elles puissent faire la part de l'imprévu.

— Qu'est-il arrivé ? demanda l'orpheline.

— M. de Saint-Hyrieix est là...

— Votre voisin ?

— Oui, notre voisin.

— Eh bien ?

— Eh bien ! je ne me trouve pas assez vaillante pour le recevoir toute seule... Il est terrible, M. de Saint-Hyrieix ; il a toujours la mine d'un ambassadeur qui assiste au couronnement d'un empereur. Cela m'intimide un peu, moi, surtout à la campagne ?

— Et tu as pensé qu'à deux nous serions plus fortes, répondit Hélène.

— Toi qui n'ignores rien, poursuivit la malicieuse Carmen, tu dois être au courant des traités diplomatiques ; tu en disserteras avec notre cérémonieux voisin... Cela m'amusera de te voir aux prises avec le protocole.

Mlle de Kerlor exagérait un peu ; M. Firmin de Saint-Hyrieix était un homme de trente-huit, au visage un peu froid, mais dont la distinction de parfait gentilhomme n'allait pas jusqu'à la raideur.

Oh ! bien certainement, il était de la "Carrière" ; ses lèvres poliment dédaigneuses, son regard protecteur et les petits favoris traditionnels lui donnaient le cachet, le sceau si l'on veut, des habitués de chancellerie ; mais M. de Saint-Hyrieix ne pontifiait pas constamment et son éducation lui permettait certainement de causer d'autres choses que des traités de Ryswick ou de Campo-Formio.

Nous devons même ajouter que l'œil du diplomate parut rayonner d'une satisfaction intérieure quand Mlle de Kerlor reparut.

Celle-ci présenta son amie Hélène de Penhoët.

M. de Saint-Hyrieix salua cérémonieusement. Il connaissait les légendes qui avaient circulé touchant les parents de cette jeune fille ; mais la protection de la comtesse de Kerlor couvrait l'orpheline.

Une idée traversa le cerveau de Carmen, et elle manœuvra de façon à s'entretenir à part avec le visiteur. Elle n'eut pas à déployer une stratégie trop savante, car Georges et Hélène, en vertu des lois de l'attraction, étaient déjà réunis ; quant à la comtesse, elle jouait avec son lévrier.

M. de Saint-Hyrieix, charmé, se présenta le plus galamment du monde au manège de Carmen, ne pouvant supposer de quoi il allait être question.

— Monsieur, commença celle-ci, j'aime beaucoup Mlle de Penhoët. Le diplomate, malgré son impassibilité, fut déconcerté.

Mlle de Kerlor lui expliqua alors très clairement et très rapidement l'affaire Penhoët au Mexique.

Si les légitimes revendications de l'orpheline étaient chaudement appuyées auprès de la république mexicaine par le représentant de la France, l'affaire pourrait se terminer promptement à la satisfaction de Mlle de Penhoët.

M. de Saint-Hyrieix n'avait-il aucune relation là-bas ?

Il comprit tout de suite et déclara qu'il serait enchanté d'être agréable à la famille de Kerlor en général et à Mlle Carmen en particulier.

Certainement il avait des amis au Mexique, et tout de suite, il allait s'occuper de ces négociations.

Carmen le remercia ; mais elle ajouta :

— Je vous prie de garder le silence vis-à-vis de mes parents et surtout de ne point laisser soupçonner à Mlle de Penhoët que je suis intervenue dans cette affaire... Vous me le promettez !

— Vous avez ma parole, mademoiselle.

La comtesse de Kerlor avait fini par remarquer que deux groupes s'étaient formés dans la salon.

Georges et Hélène n'attirèrent pas trop son attention ; mais elle hocha la tête doucement et un sourire passa sur ses lèvres en contemplant Firmin et Carmen qui paraissaient si bien d'accord.

Celle-ci se rapprocha de sa mère ; le diplomate revint faire sa cour à la comtesse. Au bout d'une heure il se leva, après avoir demandé à Mme de Kerlor si elle lui permettait de revenir bientôt.

La mère de Carmen répondit avec beaucoup de bienveillance à

M. de Saint-Hyrieix qu'elle serait très heureuse de recevoir cette nouvelle visite.

Il salua avec aisance, s'inclinant plus particulièrement devant Mlle de Kerlor et se retira.

La comtesse s'écria :

— Notre voisin est un homme fort bien élevé... N'est-ce pas ton opinion, Carmen ?

— Mais, répliqua la jeune fille sans le moindre embarras, nous ne le recevrons pas sans cela.

La comtesse appela Hélène et s'entretint avec elle à voix basse.

— Que dites-vous de M. de Saint-Hyrieix ? questionna Mme de Kerlor.

L'orpheline répondit :

— Puis-je me permettre de donner une appréciation, madame ?... J'ai vu aujourd'hui pour la première fois votre voisin.

— Aussi, ma chère enfant, n'est-ce que votre première impression que je vous demande.

— Eh bien ! je suis un peu de l'avis de Carmen, fit Hélène doucement.

La comtesse eut un sourire et reprit :

— Votre petite amie vous a-t-elle déjà parlé de M. de Saint-Hyrieix ?

— Non, madame.

— Vous savez combien les mamans s'ingénient quand il s'agit du bonheur de leurs enfants... Ma fille ne doit pas avoir de secrets pour vous ; elle est si expansive !

— Je vous assure, madame la comtesse, que Carmen ne m'a rien dit.

— Ne vous méprenez pas, mignonne... Je ne sais si je pressens la vérité ; mais il se peut que ma vigilance de mère ait eu raison de s'éveiller... Or, j'aurais voulu savoir si ma fille entrerait dans mes vues, le cas échéant.

— Vous parlez de moi !... fit gaiement la sœur de Georges avec son sourire de gentil lutin, comme si elle devinait de quoi il s'agissait.

Très délibérément, elle allait s'avancer lorsque la porte s'ouvrit ; et Mariana de Sainclair apparut.

* *

L'institutrice s'avança, le front penché, paraissant très émue et semblant se demander comment elle serait accueillie par la comtesse.

Mme de Kerlor regarda Mariana ; il y eut quelques secondes de silence glacial.

Mlle de Sainclair prononça d'une voix tremblante :

— Mme la comtesse me permettra-t-elle de la saluer ?

La douairière répondit, après une légère contrainte :

— Mais certainement, mon enfant.

Mariana s'approcha en exhalant un soupir.

La comtesse lui tendit la main et dit :

— Votre brusque détermination m'a tout d'abord affligée ; puis j'ai relu votre lettre, et j'ai compris que je n'avais qu'à m'incliner.

— Vous ne me blâmez pas ?

— Vous étiez libre de vos actes.

Mlle de Sainclair se garda d'insister. Elle passa tout de suite à un autre ordre d'idées :

— Je me suis permis d'entrer sans me faire annoncer, fit-elle avec un peu d'embarras.

— Vous vous êtes souvenue que vous aviez longtemps été chez vous au château de Kerlor, et qu'il vous est toujours ouvert. Vous avez bien fait ! répliqua la comtesse avec une bienveillance toute maternelle.

Cette fois, Mlle de Sainclair éprouva un véritable soulagement et ses yeux redevinrent brillants.

Elle regarda Hélène de Penhoët, tout en allant embrasser Carmen et serrer la main de Georges, qui répondit très amicalement à l'étreinte.

Les lèvres de Mariana se pincèrent ; elle fit appel à toute sa science de dissimulation pour ne pas montrer son violent dépit.

Non seulement, Hélène était très jolie, mais Georges, malgré l'arrivée de Mariana, n'avait pas bougé de sa place, à côté de l'orpheline.

Carmen présenta les deux jeunes filles l'une à l'autre :

— Mlle de Penhoët, notre amie... Mlle de Sainclair, notre petite-cousine.

L'orpheline, à qui Carmen avait raconté l'odyssée de Mlle de Sainclair, s'inclina discrètement.

Mariana, en parfaite comédienne, salua avec un petit sourire flatteur, comme si elle tenait à montrer qu'elle appréciait à première vue la grâce et la beauté d'Hélène.

PIERRE DE COURCELLE.

A suivre